

Commentaires du jour – 3-28 novembre 2020

Paroisse de la Bonne Nouvelle
Lannion - Pleumeur-Bodou (22)



Commentaires du jour

Les commentaires des textes du jour par des laïcs,
de la Toussaint à l'Avent 2020
(du 3 au 28 novembre)



*« Soyez prêts à tout moment à
présenter une défense devant
quiconque vous demande de rendre
raison de l'espérance qui est en
vous ; mais faites-le avec douceur
et respect. »
1 P 3, 15b-16a*

Au printemps dernier, du 14 avril au 30 juin 2020, dix paroissiennes et cinq paroissiens avaient commenté un des textes de la liturgie du jour. L'idée a fait son chemin et huit autres se sont lancés de la Toussaint à l'Avent, plus précisément du 3 novembre au 28 décembre 2020.

Ce livret est plus petit mais cela permet d'introduire les temps de l'Avent et de Noël qui verront l'expérience étendue à d'autres paroisses.

Comme la fois dernière, aucun texte n'a été repris. Nous avons accueilli deux sœurs Orantes de Pleumeur-Bodou qui ont largement contribué, merci à elles !

Les commentaires font toujours de 750 à 2500 caractères. Les traductions des textes viennent du site officiel de l'AELF : www.aelf.org

Merci à Anne-Françoise P., Catherine T., Jean-Yves M., Karine O., Marie-Anne G., Maryvonne D., Sr Marie Nicole et Sr Myriam.

Philippe Giron
Diacre permanent

Table des matières

Mardi 3 novembre 2020 : Lc 14, 15-24.....	7
Anne-Françoise Pallotta.....	7
Jeudi 5 novembre 2020 : Lc 15, 1-10.....	8
Catherine Théot.....	8
Vendredi 6 novembre 2020 : Lc 16, 1-8.....	9
Jean-Yves Moisan.....	9
Samedi 7 novembre 2020 : Lc 16, 9-15.....	10
Sr Marie Nicole.....	10
Lundi 9 novembre 2020 : Jn 2, 13-22.....	11
Maryvonne Dosch.....	11
Mardi 10 novembre 2020 : Lc 17, 7-10.....	12
Sr Myriam.....	12
Mercredi 11 novembre 2020 : Lc 17, 11-19.....	13
Marie-Anne Giron.....	13
Jeudi 12 novembre 2020 : Lc 17, 20-25.....	14
Catherine Théot.....	14
Vendredi 13 novembre 2020 : Lc 17, 26-37.....	15
Sr Myriam.....	15
Samedi 14 novembre 2020 : Lc 18, 1-8.....	16
Sr Marie Nicole.....	16
Lundi 16 novembre 2020 : Lc 18, 35-43.....	16
Maryvonne Dosch.....	17
Mardi 17 novembre 2020 : Lc 19, 1-10.....	17
Karine Odobey.....	18
Mercredi 18 novembre 2020 : Lc 19, 11-28.....	19
Jean-Yves Moisan.....	19
Jeudi 19 novembre 2020 : Lc 19, 41-44.....	20
Sr Marie Nicole.....	20
Vendredi 20 novembre 2020 : Lc 19, 45-48.....	21
Sr Myriam.....	21
Samedi 21 novembre 2020 : Lc 20, 27-40.....	21
Sr Marie Nicole.....	22
Lundi 23 novembre 2020 : Lc 21, 1-4.....	22
Sr Myriam.....	23
Mardi 24 novembre 2020 : Lc 21, 5-11.....	23
Sr Marie Nicole.....	23
Mercredi 25 novembre 2020 : Lc 21, 12-19.....	24
Sr Marie Nicole.....	24
Jeudi 26 novembre 2020 : Lc 21, 20-28.....	24
Sr Myriam.....	25
Vendredi 27 novembre 2020 : Lc 21, 29-33.....	25
Sr Marie Nicole.....	25
Samedi 28 novembre 2020 : Lc 21, 34-36.....	26
Sr Myriam.....	26

Mardi 3 novembre 2020 : Lc 14, 15-24

En ce temps-là, au cours du repas chez un chef des pharisiens, en entendant parler Jésus, un des convives lui dit : « Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu ! » Jésus lui dit : « Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde. À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, tout est prêt." Mais ils se mirent tous, unanimement, à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; je t'en prie, excuse-moi." Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer ; je t'en prie, excuse-moi." Un troisième dit : "Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne peux pas venir." De retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici." Le serviteur revint lui dire : "Maître, ce que tu as ordonné est exécuté, et il reste encore de la place." Le maître dit alors au serviteur : "Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner."

Anne-Françoise Pallotta

Un homme invite des amis et des connaissances à un grand dîner. Pourtant à l'heure du dîner, un, puis deux puis tous se décommandent ayant autre chose de plus important à faire. Voyant cela, notre homme fort contrarié demande à ses employés d'aller dans la ville et de faire venir toute personne rencontrée, peu importe son aspect. Restant de la place le maître les envoie plus loin pour remplir la salle de banquet.

Parfois il arrive comme aux invités de cet homme de ne pas répondre à certaines invitations pour des raisons futiles ou non mais qui soudain acquièrent une importance qui pour être honnête ne sont qu'égoïstes.

Mais être invitée par Dieu quelle joie pour moi, quel plaisir. C'est un partage qui m'enrichit. Même si parfois j'y vais plus ou moins à reculons, Il me connaît et sait qu'une fois sur place je lui demanderai pardon et Lui rendrai grâce. Comment lui faire l'affront de refuser une invitation Lui qui est toujours là pour moi.

Les invitations du Seigneur sont innombrables, c'est à nous d'être à l'écoute, d'être persévérant et de lui répondre de tout son cœur. Les invitations du Seigneur sont là pour nous aider à avancer avec humilité, à marcher dans ses pas pour nous améliorer dans l'accueil du prochain, de rendre service dans notre vie quotidienne pour permettre à notre âme de s'élever avec joie sur ce chemin de lumière qui est notre salut.

Jeudi 5 novembre 2020 : Lc 15, 1-10

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Catherine Théot

Vers Jérusalem, Jésus poursuit son enseignement. L'épisode vient juste après une remarque sur le sel, l'appel à en garder la saveur. Or, « les publicains et les pécheurs », sont attirés et l'écoutent : voilà qui gêne des pharisiens et des scribes, qui se pensent gardiens du bon chemin, séparés de ceux qui font fausse route.

Le reproche qui lui est fait dans ces récriminations ? Le bon accueil, l'acceptation et, c'est un comble, « manger avec ». une manière d'hospitalité. Jésus fait-il fi du pur et de l'impur ? Tient-il pour négligeables les justes, observateurs de la règle ?

Qu'est-ce que ça veut dire de manger avec ces gens-là ? Quel sens cela a-t-il ? C'est un petit morceau de mot, un préfixe : « avec » (*syn*), ou « ensemble » qui peut offrir une piste, me semble-t-il.

Au reproche « il mange avec eux » (*synesthiei*) de ses détracteurs, Jésus oppose deux fois « il/elle appelle avec lui/elle » (*synkalei*, traduit par « rassemble ») et « réjouissez-vous avec moi » (*syncharète*).

Ainsi, il déplace la perspective des groupes humains (les justes et les pécheurs) et il révèle qui est Dieu, proche de l'humanité, en jouant sur des contrastes, des oppositions fortes : perdre-chercher et trouver-se réjouir, un seul sur 100 ou sur 10.

Dans les deux paraboles, c'est, à travers la quête, la recherche, Dieu inlassablement à la recherche des plus égarés. Un Dieu qui, vous l'avez remarqué, fait des pieds et des mains pour retrouver ce qu'il a perdu, qui lui manque : pieds du berger qui va chercher la brebis (figure de Dieu pasteur de son

peuple) et mains de la femme qui allume la lampe et tient le balai pour chercher la pièce (là il faudra un peu attendre l'exégèse, si je peux me permettre)... Un Dieu qui ré-unit.

C'est aussi une figure de recherche à notre portée, avec l'assurance de la joie des retrouvailles vécue avec voisins et amis, que présente Jésus. Les plus exclus nous manquent-ils tant ? Prenons-nous tant de soin pour trouver ceux qui sont loin, entrer en dialogue avec ceux qui ne sont pas ou ne pensent pas comme nous ? Nous croyons-nous invités au festin ... avec eux ?

En ce mois de novembre 2020, cette parole résonne en moi de façon particulière et me bouscule. Comment aller à la recherche des assoiffés de justice et de fraternité en parlant ou au moins en comprenant leur langage, pas forcément religieux, en ce temps de violence ? Comment inventer de nouvelles manières d'entrer en relation, de partager les nouvelles, les peines et le pain, dans les conditions du confinement ? « *Allez porter ma joie au monde* », chantons-nous : nous sommes mis au défi.

Vendredi 6 novembre 2020 : Lc 16, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait aux disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : “Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.” Le gérant se dit en lui-même : “Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.” Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : “Combien dois-tu à mon maître ?” Il répondit : “Cent barils d'huile.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.” Puis il demanda à un autre : “Et toi, combien dois-tu ?” Il répondit : “Cent sacs de blé.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu, écris 80.” Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. »

Jean-Yves Moisan

Luc décrit un gestionnaire malhonnête, qui s'en tire par ruse. ! « *Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de lumière* », telle est sa conclusion.

Ceci me fait penser à cette réflexion lue dans la presse : appeler à la fraternité, comme l'a fait l'Église, après le meurtre de trois de nos frères chrétiens parce qu'ils étaient chrétiens, c'est un comportement de « bisounours ». La colère est naturelle et peut conduire à la vengeance et pour 'le monde', c'est considéré comme logique.

Pourtant comment aller vers un monde vivable, convivial (con-vivial : c'est-à-dire où l'on peut vivre ensemble) ? La parole prophétique de notre Pape François ne pourrait être plus d'actualité. « Tous frères ».

Nous oublions trop le dernier des trois mots de notre devise républicaine : la liberté seule ne nous garantira pas de construire une société vivable. Mais la fraternité, le respect de l'autre tel qu'il est, avec ses choix de vie, ses convictions peut-être différentes des miennes, un regard bienveillant sur lui, amènera à respecter sa liberté. Le chemin inverse est incertain. Jésus en son temps a fréquenté toutes les gens de son pays. On lui a souvent reprocher de dîner chez les pécheurs, de parler avec eux. Mais tous Il les regardait comme ses frères. Nous sommes fils d'un même Père. Tous frères. Ainsi sont 'les fils de lumière'. Suivre le Christ, c'est faire de la fraternité un devoir et non un choix.

Merci, Seigneur, d'avoir inspiré notre Pape François, ce message oh combien utile en ces temps troublés, cet appel à la fraternité.

Bienheureux ceux qui pleurent (sur ce monde à pleurer). Bienheureux les artisans de paix.
Bienheureux les miséricordieux.

Samedi 7 novembre 2020 : Lc 16, 9-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aimaient l'argent, tournaient Jésus en dérision. Il leur dit alors : « Vous, vous êtes de ceux qui se font passer pour justes aux yeux des gens, mais Dieu connaît vos cœurs ; en effet, ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu. »

Sr Marie Nicole

Des tâches, des petites responsabilités nous sont confiées, nous les exerçons chaque jour. Ce peut-être au sujet de l'argent, comme il est dit dans l'Évangile, nous avons à gérer l'argent dans notre foyer, dans un service d'entreprise, dans notre commerce... Ce peut-être une responsabilité au sein de ma famille, de mon travail, de mes activités bénévoles, religieuses, si nous faisons tout cela avec le Seigneur, cela nous ouvre le cœur à plus grand que nous.

C'est une disposition du cœur. Si nous apprenons à accomplir les multiples petites tâches du quotidien avec amour, générosité, oubli de soi, persévérance, patience, humilité, nous ferons de même pour les plus grandes tâches qui pourraient nous être confiées.

Dieu nous fait confiance, Il nous donne un grand Bien : son Fils mort et ressuscité, à écouter et à suivre pour commencer à bâtir son Royaume ici-bas. Choisissons-Le. Appuyons-nous sur Lui seul. Qu'Il soit au centre, pour nous guider, nous éclairer dans toutes nos actions, dans toutes nos responsabilités.

Lundi 9 novembre 2020 : Jn 2, 13-22

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Maryvonne Dosch

Les textes de ce jour nous parlent de maisons ; pardon ! d'une Maison avec un grand « M ». En cette période où nous sommes à nouveau confinés, nous avons tout le loisir de faire le tour de notre maison. Pour certains, la maison est trop grande, pour d'autres, elle est trop petite. Pour d'autres encore, il n'est pas possible de dire « notre maison » car ils n'en ont pas ou n'en ont plus.

Combien de maisons sont emportées par les flots d'un ouragan ou d'un tsunami ? Et puis, il y a cette « maison commune » qu'il faut sauver et là, nous sommes bien petits ; mais on nous dit que c'est la somme des petits gestes qui peut sauver la Terre qui ne tourne pas bien ronde.

La première lecture, tirée du livre du prophète Ézéchiël, nous parle de la Maison de Dieu : ce Temple d'où coulent les eaux limpides et nous pouvons nous émerveiller devant la poésie de ce texte. Cette eau là n'est pas destructrice mais salvatrice.

Un autre texte nous est proposé : Saint Paul nous parle de cette Maison où le Christ est la pierre de fondation. Habités par l'Esprit, les Corinthiens seraient autant de sanctuaires indestructibles formant cette Maison. Une première Église est née.

L'Évangile nous relate cet épisode où Jésus pris d'une sainte colère contre les marchands, honore le Temple, la Maison du Père. Aux Juifs, qui lui demandent des signes accédant qu'il est le fils de Dieu, il annonce sa résurrection, mais ils ne comprennent pas.

À la lecture de ces textes, je prie pour que nous retrouvions rapidement notre Maison, nos églises où la Communauté célèbre, prie, chante, accueille, invite à la solidarité et à prendre soin, propose la foi et la communie (Tout un programme que nous devrions discuter en Conseil Paroissial de la Bonne Nouvelle le 26 novembre prochain).

Je prie pour que nous trouvions autour de nous des signes de ce Jésus qui nous aime et habite en nous et dans nos maisons. Peut-être que cette promenade d'une heure autorisée nous offrira de voir dans la nature ces nombreux signes de la « caresse de Dieu » ?

Bonne semaine à tous,

Mardi 10 novembre 2020 : Lc 17, 7-10

En ce temps-là, Jésus disait : « Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : “Viens vite prendre place à table” ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : “Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour” ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : “Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir” »

Sr Myriam

« Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir. »

La grâce n'est pas un dû, mais un Don. Lorsque tu aimes ton époux, ton épouse, tes parents, tes enfants, tes frères et sœurs, tu n'agis pas envers eux par intérêt, mais par Amour. De même, Dieu n'attend pas de nous du donnant-donnant.

« Je te donne ce temps de prière, mais de Ton côté, tu me donnes telle ou telle chose ! » Non, comme les dons de Dieu sont gratuits, Il a même donné sa Vie pour nous, de même nous nous devons Aimer et donner gratuitement, notre temps, nos forces, notre Vie à Dieu et pour Dieu et aussi pour nos frères.

Quelle grâce, quelle Paix au cœur de celui qui donne sans attendre de retour ; qui met toutes ses forces à servir Dieu sans attendre de récompense.

Sachons ouvrir nos cœurs, donner nos Vies, par Amour, sans attendre de récompense.

Mercredi 11 novembre 2020 : Lc 17, 11-19

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » à cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Marie-Anne Giron

Plusieurs fois dans son évangile, Luc nous dit que Jésus fait route vers Jérusalem, mais cette fois c'est son dernier voyage et celui-ci le conduit à sa passion, sa mort et sa résurrection. L'épisode de la guérison des dix lépreux situé à ce moment a certainement un message important à nous livrer en lien avec ce qu'il va vivre à Jérusalem.

La peur des gens envers ces lépreux me ramène à la peur que nous avons les uns des autres en ce moment par rapport au Covid 19. L'application « Stop Covid » m'a toujours fait penser à la cloche qu'avaient les lépreux pour s'annoncer...

Les dix lépreux (neuf juifs et un Samaritain), vont à la rencontre de Jésus en respectant la distanciation réglementaire : Maître, prends pitié de nous ! Il y a comme un arrêt sur image et j'imagine bien Jésus levant la main, non il ne les touche pas cette fois comme il l'a fait au chapitre 5, il respecte les gestes barrière ! Il dit une seule phrase : Allez vous montrer aux prêtres, obéissez à la Loi, au Conseil d'État... Alors ils se mettent en marche en toute confiance et sont guéris.

L'un d'eux, le Samaritain fait demi-tour, c'est le sens du mot « conversion ». Au fait, avait-il besoin de se montrer aux prêtres lui le non-juif, l'exclu, pour être réintégré ? Et s'il avait découvert bien plus que tout ça ? En se jetant la face contre terre, une attitude réservée à Dieu, nous savons qu'il a reconnu Jésus comme fils de Dieu et qu'il a appris que pour rendre gloire à Dieu il n'est pas besoin d'aller au Temple, il faut juste se tourner vers Jésus venu pour le salut de tous les hommes.

N'est-ce pas ce que nous avons à vivre aujourd'hui alors que nous sommes privés de rassemblement dominical ? Et si nous en profitons pour nous « retourner » vers Jésus, le reconnaître dans sa Parole et dans nos frères et l'écouter nous dire : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Et les neuf autres ? S'ils ont rencontré Jésus, l'ont-ils accueilli en vérité ? Se sont-ils contentés d'aller au Temple pour être en règle ?

Seigneur, en ce temps de confinement, montre-moi le chemin de ma rencontre avec toi !

Jeudi 12 novembre 2020 : Lc 17, 20-25

En ce temps-là, comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il prit la parole et dit : « La venue du règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » Puis il dit aux disciples : « Des jours viendront où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira : "Voilà, il est là-bas !" ou bien : "Voici, il est ici !" N'y allez pas, n'y courez pas. En effet, comme l'éclair qui jaillit illumine l'horizon d'un bout à l'autre, ainsi le Fils de l'homme, quand son jour sera là. Mais auparavant, il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. »

Catherine Théot

Dans sa montée ultime vers Jérusalem, les pharisiens viennent vers Jésus pour l'interroger sur une grande question du judaïsme : la venue du règne de Dieu, dont les écrits apocalyptiques recherchent les signes.

En cette fin d'année liturgique, l'Église propose cette question quotidiennement. Sous quel aspect en ce jeudi de novembre 2020 ?

Jésus déplace la question : « *La venue du règne de Dieu n'est pas observable* », elle ne relève pas de « *l'observation des astres* », des augures, ni de nos prévisions ni de nos sens, peut-être même pas de notre temporalité, mais d'une disposition intérieure, personnelle et collective, d'une recherche des signes « dans la foi ». Cela me renvoie à ma responsabilité de veilleur, soulignée dans la Parole reçue ce dimanche. Est-ce à dire que Jésus méprise nos sens et notre temporalité ? Non, il nous invite, au contraire, à passer par nos sens, notre temporalité, nos rencontres, notre intelligence, pour le rencontrer, l'aimer et le contempler.

Je reçois la réponse de Jésus comme à la fois simple et loin de la facilité : au « *voici, voilà* » observable, il fait place à « *voici, en effet, le règne de Dieu est au milieu de vous (parmi vous, en vous)* ». Il s'agit d'accueillir Jésus vivant au milieu de nous, « *l'Emmanuel* » dirons-nous à Noël. Mais ce n'est pas évident : pour trouver son règne, nous avons à l'accueillir, tout en étant dans l'attente de « *son jour* ». Et une deuxième fois nous entendons « *voici, voilà* », pour désigner aussi le moment attendu... La venue du règne de Dieu serait-elle à la fois déjà là et en attente ? Sommes-nous imprégnés de cet accueil et de cette attente, dans nos rencontres et nos activités ? Quand, rassemblés et debout, nous chantons l'anamnèse ? La parole de Jésus m'invite aujourd'hui à m'ouvrir davantage.

« *Mais auparavant, il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération* ». Voilà qui me déroute encore : entre l'aujourd'hui de l'accueil et le jour du Fils de l'homme : souffrance et rejet ? N'est-ce pas ce que nous vivons en ce moment de pandémie et de violence, où la souffrance et l'absurde semblent triompher ? Autour de la Toussaint, l'exégète Jesu Arsumendi invitait à la lucidité

de Qohélet dénonçant « le non-sens » du monde : « *Souvent les croyants ont la tentation de camoufler la réalité. Or la foi ne peut venir qu'après la traversée de la réalité et de l'absurde.* »

Dans la traversée, avec mes frères et sœurs, Seigneur donne-moi d'accueillir ton amour dans l'espérance.

Vendredi 13 novembre 2020 : Lc 17, 26-37

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr. Il en était de même dans les jours de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais le jour où Loth sortit de Sodome, du ciel tomba une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr ; cela se passera de la même manière le jour où le Fils de l'homme se révélera. En ce jour-là, celui qui sera sur sa terrasse, et aura ses affaires dans sa maison, qu'il ne descende pas pour les emporter ; et de même celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera. Je vous le dis : Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l'une sera prise, l'autre laissée. Deux femmes seront ensemble en train de moudre du grain : l'une sera prise, l'autre laissée. » Prenant alors la parole, les disciples lui demandèrent : « Où donc, Seigneur ? » Il leur répondit : « Là où sera le corps, là aussi se rassembleront les vautours. »

Sr Myriam

Que penser devant un tel évangile ?

« Ce qui se passera dans les jours du Fils de l'homme ... Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se lèvera ». « On mangeait, on buvait ... jusqu'au jour où ... le déluge arriva qui les a tous fait mourir ». « Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l'une sera prise, l'autre laissée ». « Qui cherchera à conserver sa Vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera ».

Dans cette période bouleversée par les cataclysmes et les épidémies ce texte peut nous ramener à l'essentiel, est-ce que nous vivons en mode : tout pour moi, les autres ? on les ignore... ou nous tournons nous vraiment vers Dieu pour entendre ce qu'Il nous dit par sa Parole et par les évènements.

« Je ne sais ni le jour, ni l'heure, mais je sais que c'est toi Seigneur ! » Aujourd'hui encore, nous devons garder Paix et Confiance dans le Seigneur, rester attentifs à nos frères. Ne pas céder à tout ce qui voudrait affoler le monde. Notre Dieu est Amour, ne lui lâchons pas la main, Lui ne nous abandonnera jamais.

Samedi 14 novembre 2020 : Lc 18, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : “Rends-moi justice contre mon adversaire.” Longtemps il refusa ; puis il se dit : “Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m’ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu’elle ne vienne plus sans cesse m’assommer.” » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Sr Marie Nicole

Jésus montre à ses disciples qu’il faut prier sans se décourager.

Prier, comme le dit St Paul (1Tm 2) : « *Je recommande que l’on fasse des demandes, des supplications, des actions de grâce pour tous les hommes, tous ceux qui détiennent l’autorité afin que nous menions une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* ».

Jésus dit : « *Sans tarder, Dieu fera justice à ceux qui crient vers Lui* ». Et pourtant, nous trouvons si souvent que Dieu tarde à répondre à nos demandes, nous ne comprenons pas pourquoi il semble ne pas répondre. Nous attendons de Lui une réponse rapide à nos cris de détresse, comme un coup de baguette magique. Il nous exaucera, soyons en sûrs, mais en son temps et à sa manière.

Ne craignons pas de crier vers Lui jour et nuit nos détresses, nos joies, nos espérances, mais aussi ajustons-nous à Lui.

Quelle tristesse dans la bouche de Jésus : « *Le Fils de l’homme, trouvera-t-il la foi sur la terre, quand il viendra ?* » Savons nous attendre fidèlement dans les joies comme dans les épreuves ? Savons nous, jour et nuit, le reconnaître comme notre Sauveur, lui confier nos vies et la vie du monde ? Laissons se creuser en nous ce désir d’être toujours plus proche de Lui. Laissons grandir ce lien filial entre Lui et nous.

Seigneur, augmente notre foi, nous sommes tes enfants.

Lundi 16 novembre 2020 : Lc 18, 35-43

Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer devant lui il s’informa de ce qu’il y avait. On lui

apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé. » À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu.

Maryvonne Dosch

On peut facilement s'imaginer la scène : depuis un certain temps déjà, une foule immense suit Jésus de ville en ville pour écouter sa Parole et voir encore des miracles. Et voilà qu'un pauvre aveugle crie : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ». Les gens qui l'entourent ne comprennent pas l'immense solitude de cet homme perdu au milieu de la foule et ils ne comprennent pas non plus son besoin d'être entendu par Jésus. La foule essaie de le faire taire... C'est un pauvre aveugle qui les dérange, qui risque aussi de déranger leur maître Jésus...

Aujourd'hui, on rejette souvent celui qui est différent. On reste sourd à ceux qui crient leur souffrance, à ceux qui appellent « au secours », à ceux qui nous dérangent. Jésus, aide-moi à voir et à entendre les appels de ceux qui ont besoin de moi.

Mais Jésus l'entend et s'arrête. Il voit cet aveugle et nous pouvons penser qu'il sait ce qu'il désire mais il lui demande : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Et là, dans un grand acte de foi, il répond : Seigneur, que je retrouve la vue. Jésus, au nom de cette foi, le guérit « Retrouve la vue ». Ta foi t'a sauvé. Jésus aurait pu guérir cet aveugle sans rien lui demander mais il veut entendre cet aveugle lui « crier sa foi ».

Aujourd'hui, chacun de nous est aussi aveugle. Je suis souvent au bord du chemin sans trop savoir où je vais. Jésus est là, vivant dans ma vie et il me demande : Que veux-tu que je fasse pour toi ? J'ai parfois peur de lui demander de l'aide dans mes besoins et surtout dans mes faiblesses. Mais quand je vois toute la misère et toutes les catastrophes du monde, je crie avec force et confiance vers le Seigneur qui peut tout et qui sait tout.

L'aveugle retrouve la vue et aussitôt, dans sa joie, il suit Jésus en rendant grâce à Dieu. La foule qui a besoin de voir les signes de Jésus adresse une louange à Dieu.

En ce moment, j'aimerais, avec la foule, rendre grâce à Dieu et que cette pandémie s'arrête mais j'ai du mal à comprendre qu'il accepte la souffrance engendrée par ce Covid. Alors, je crie de plus belle comme l'aveugle : « Seigneur, aide-nous ! »

Mardi 17 novembre 2020 : Lc 19, 1-10

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était

quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. »

Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Karine Odobey

Jésus traverse Jéricho. Il y a du monde pour le suivre, pour l'écouter... Elle est importante cette foule : c'est elle qui dit qu'il se passe quelque chose, c'est elle qui indique qu'il y a là, quelqu'un de peu ordinaire !

Alors Zachée aussi aimerait bien voir ce qui se passe, par curiosité, par ennui... On ne sait pas ce qui le pousse à se joindre à la foule. Ce qu'on sait, c'est qu'il est riche. Et petit ! Et qu'il veut, lui aussi, voir Jésus, il n'en demande pas plus !

Et ce que l'on voit, c'est que cette foule, tout à coup fait écran entre Jésus et Zachée : il ne voit rien... mais personne ne le laisse passer ! Alors Zachée va au devant de Jésus et monte dans un arbre.

Alors Jésus, qui ne se laisse pas approprier par la foule, même immense, lève les yeux : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison !* » Zachée, non seulement accepte, mais le fait avec joie ! Qu'il devait être doux le regard de Jésus pour permettre à Zachée d'accepter sans culpabilité et sans se soucier des autres ! Mais cela contrarie la foule...

Seulement Jésus ne se laisse pas enfermer par les rabat-joie qui grognent parce qu'ils pensent qu'ils valent mieux que les autres...

Jésus ne pose pas de condition pour être accueilli, il ne fait pas de reproche, il ne formule pas d'attente, n'attend pas de regrets... Jésus ne se mérite pas : il se reçoit comme un cadeau ! Et c'est cette gratuité qui change tout !

Parce qu'il n'est pas là question de justice, mais question d'Amour ! Alors forcément, Zachée est transformé et il veut devenir meilleur ! Il veut partager, il veut réparer... Il sait qu'il est sauvé !

« *Il faut que j'aille demeurer dans ta maison* » : Seigneur, que nous entendions chaque jour ta demande non pas pour nous approprier ta présence, mais parce que c'est avec toi que nous devenons meilleurs pour aller vers les autres, partager, réparer et aimer !

Mercredi 18 novembre 2020 : Lc 19, 11-28

En ce temps-là, comme on l'écouterait, Jésus ajouta une parabole : il était près de Jérusalem et ses auditeurs pensaient que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même. Voici donc ce qu'il dit : « Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, et remit à chacun une somme de la valeur d'une mine ; puis il leur dit : "Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires." Mais ses concitoyens le détestaient, et ils envoyèrent derrière lui une délégation chargée de dire : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous." Quand il fut de retour après avoir reçu la royauté, il fit convoquer les serviteurs auxquels il avait remis l'argent, afin de savoir ce que leurs affaires avaient rapporté. Le premier se présenta et dit : "Seigneur, la somme que tu m'avais remise a été multipliée par dix." Le roi lui déclara : "Très bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle en si peu de chose, reçois l'autorité sur dix villes." Le second vint dire : "La somme que tu m'avais remise, Seigneur, a été multipliée par cinq." À celui-là encore, le roi dit : "Toi, de même, sois à la tête de cinq villes." Le dernier vint dire : "Seigneur, voici la somme que tu m'avais remise ; je l'ai gardée enveloppée dans un linge. En effet, j'avais peur de toi, car tu es un homme exigeant, tu retires ce que tu n'as pas mis en dépôt, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." Le roi lui déclara : "Je vais te juger sur tes paroles, serviteur mauvais : tu savais que je suis un homme exigeant, que je retire ce que je n'ai pas mis en dépôt, que je moissonne ce que je n'ai pas semé ; alors pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? À mon arrivée, je l'aurais repris avec les intérêts." Et le roi dit à ceux qui étaient là : "Retirez-lui cette somme et donnez-la à celui qui a dix fois plus." On lui dit : "Seigneur, il a dix fois plus ! – Je vous le déclare : on donnera à celui qui a ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi." » Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem.

Jean-Yves Moisan

L'évangile du jour raconte la même parabole que dimanche dernier, dite parfois parabole « des talents ». Aujourd'hui c'est la version de Luc ; dimanche c'était celle de Matthieu. On pourra noter quelques différences : Le maître chez Matthieu est un homme, sans doute fortuné qui a des serviteurs ; chez Luc, il est de la noblesse et va accéder à la royauté. La monnaie n'est pas la même : talents chez Luc et pas la même somme pour les trois serviteurs ; mine chez Matthieu, tous les serviteurs reçoivent

la même somme. La récompense de la bonne gestion n'est pas la même non plus : chez Matthieu, le maître double la mise ; chez Luc, Le maître donne cinq villes en gestion à tous.

Ce qui est constant chez les deux évangélistes, c'est que le maître confie une somme très conséquente. De même les serviteurs qui ont bien géré ce qui leur était confié sont récompensés pour leur fidélité. Le 'mauvais' serviteur fait face à l'exigence de son maître qui lui reproche sa paresse.

Les différences portent sur des détails qui ne modifient pas le sens de cette parabole. Il est donc à chercher dans ce qui est commun aux deux textes.

Jésus est absent depuis l'Ascension : il a quitté notre terre. Lui (le maître) nous a confié un trésor de grande valeur et il exige fidélité à son endroit. Quel trésor Dieu nous confie-t-il ? Sa Parole ? l'Église ? Il nous demande, par fidélité, de faire grandir ce trésor, en le faisant connaître autour de nous ? Et à ceux qui ne seraient pas fidèles à sa confiance il retirera le peu qu'ils possèdent ?

Il est peut-être aisé de comprendre de quoi Jésus parle quand il nomme le maître et les serviteurs : lui et l'ensemble des « fidèles ». Mais, pour comprendre ce qu'est le trésor confié, pour la construction du Royaume de Dieu (à construire dès ici-bas) Il nous donne son Esprit et sa Parole. A nous de fructifier ce qu'Il nous confie.

Jeudi 19 novembre 2020 : Lc 19, 41-44

En ce temps-là, lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

Sr Marie Nicole

Jésus pleure ...

Jésus, vrai Dieu et vrai homme.

Jésus a pleuré à la mort de son ami Lazare, il pleure sur toute une ville, tout un peuple. Tristesse, souffrance de voir que les gens ne Le reconnaissent pas pour ce qu'Il est, lui qui les aime tant et voudrait les rassembler sur son cœur.

Si tu ne reconnais pas, tu t'exposes à des échecs, il ne restera pierre sur pierre de chez toi, tu n'as pas construit sur du Roc.

Si tu avais reconnu... aujourd'hui.

Seigneur, chaque jour tu me visites de si nombreuses fois, dans ce coup de téléphone, dans cette personne rencontrée, dans ce temps de prière en silence, dans tel geste fraternel, dans tel événement

imprévu, dans un conseil donné ou reçu, dans ce beau lever de soleil, mais parfois je ne te vois pas avec les yeux de mon cœur, cela reste caché à mes yeux trop souvent aveugles.

Tu veux me donner ta paix et je suis trop dispersée par d'autres préoccupations.

Si tu avais reconnu ...

Reconnaître le moment où Dieu me visite, Accueillir l'autre comme une visitation de Dieu. Avec ta grâce, Seigneur.

Vendredi 20 novembre 2020 : Lc 19, 45-48

En ce temps-là, entré dans le Temple, Jésus se mit à en expulser les vendeurs. Il leur déclarait : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Et il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les grands prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire ; en effet, le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait.

Sr Myriam

« Ma maison sera une maison de prière »

Quelle maison ? L'Église, lieu privilégié de la prière, le domicile de chacun, et si l'on se penche sur l'Écriture, c'est chacun de nous qui est « maison de prière » : « *ne savez-vous pas que votre corps est Temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vient de Dieu.* » 1 Co, 6 – 19

Si nous sommes « Temple du Saint Esprit », nous sommes lieu de la rencontre avec Dieu, donc nous devenons « maison de prière », et prier c'est entrer en relation avec Dieu, c'est parler à Dieu comme un ami parle à son ami. C'est l'écoute aussi, il ne peut y avoir de dialogue sans l'écoute.

Alors, plus que jamais, en cette période difficile, devenons « maison de prière ». Sachons rester à l'écoute de Dieu : « *Écoute le voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur, tu entendras que Dieu fait grâce.* »

Samedi 21 novembre 2020 : Lc 20, 27-40

*En ce temps-là,
quelques sadducéens
– ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection –
s'approchèrent de Jésus
et l'interrogèrent :
« Maître, Moïse nous a prescrit :*

Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. » Alors certains scribes prirent la parole pour dire : « Maître, tu as bien parlé. » Et ils n'osaient plus l'interroger sur quoi que ce soit.

Sr Marie Nicole

Nous fêtons aujourd'hui la présentation de Marie au Temple.

C'est le troisième jour où nous entendons parler du Temple : Jésus pleure sur Jérusalem où se trouve le Temple, Jésus prêche dans le Temple qui est maison de prière pour tous les peuples et aujourd'hui Marie est offerte à Dieu dans ce Temple comme une offrande pure, demeure du Très Haut, choisie par Dieu depuis le commencement, Temple de l'Esprit.

L'évangile du jour nous dit que Marie médite les événements dans son cœur.

Que Marie nous aide à revenir à notre cœur, à méditer la parole du Seigneur pour que toute notre vie soit orientée vers Dieu.

Lundi 23 novembre 2020 : Lc 21, 1-4

En ce temps-là, comme Jésus enseignait dans le Temple, levant les yeux, il vit les gens riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve misérable y mettre deux petites pièces de monnaie. Alors il déclara : « En vérité, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Sr Myriam

« *Cette pauvre veuve a mis plus que tout le monde...* » pourtant, c'est sûrement elle qui a mis le moins dans le tronc : deux piécettes, qu'est-ce que cela représente pour les gens riches ? Sûrement pas grand-chose. Mais pour elle c'est beaucoup, c'est même tout, « *tout ce qu'elle avait pour vivre.* »

Quel geste d'Amour et de confiance envers le Seigneur !

Et nous, que pouvons-nous donner, pas seulement en argent, mais en temps, en attention aux autres ? Un regard, un sourire à un frère en détresse. Donner du temps à celui qui en a besoin, savoir être disponible.

Et à Dieu, que Lui donnons-nous ? Les miettes du temps qui reste après que nous avons fait tout ce que nous voulions faire ? Non, osons Lui donner en premier notre temps, une part de notre vie. Il est là, Il nous attend dans le silence, Il ne nous oblige pas, Il attend seulement que nous venions à Lui.

Alors, sachons donner nos deux piécettes !

Mardi 24 novembre 2020 : Lc 21, 5-11

En ce temps-là, comme certains parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. »

Sr Marie Nicole

« *Certains disciples de Jésus parlaient du Temple... Jésus leur dit : tout sera détruit.* »

Nous savons que le Temple maintenant c'est le corps du Christ, c'est l'Église, c'est nous.

Ce qui est bâti de mains d'homme peut être détruit, ce qui reste et demeure, c'est ce qui est essentiel : c'est la présence du Christ en nous.

Ensuite Jésus leur dit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer.....ne vous effrayez pas » devant guerres, cataclysmes ...

Dans le monde aujourd'hui : guerres, tremblements de terre, terrorisme, épidémies...

D'aucuns pourraient penser : est-ce la fin d'un monde ?

Nous recevons cet évangile en pleine pandémie, où nous entendons beaucoup d'informations

contradictoires (« ne vous laissez pas égarer »), où nous pouvons ne plus comprendre grand-chose, où la colère, la révolte, l'angoisse peuvent nous saisir.

N'ayez pas peur nous dit Jésus. Jésus a été contredit, rejeté, crucifié mais Il est ressuscité. C'est notre foi en un Dieu vivant, aimant qui peut nous aider à traverser ces moments difficiles et à inventer des gestes d'amour et de service.

Tournons-nous vers Jésus, Il est le Sauveur. « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ».

Mercredi 25 novembre 2020 : Lc 21, 12-19

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « On portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Sr Marie Nicole

Jésus dit à ses disciples : On vous persécutera. Combien de chrétiens sont persécutés depuis les débuts de l'Église et jusqu'à aujourd'hui, dans tant de pays du monde. Nous pouvons avoir des noms en tête (Asia Bibi...) et tant d'autres dont nous ne connaissons pas le nom.

Le Pape nous demande de prier pour eux, pour ne pas les oublier, pour demander la force de Dieu dans leur combat. Ils témoignent de leur foi en un Dieu vivant, ressuscité, jusqu'à donner leur vie. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie

Comme le dit Ste Thérèse d'Avila : « *Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe. Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit* ».

Que l'Esprit-Saint nous fasse la grâce de témoigner de notre espérance en la vie éternelle, en cette vie avec Dieu pour toujours, dans les petites et plus grandes occasions.

Jeudi 26 novembre 2020 : Lc 21, 20-28

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, alors sachez que sa dévastation approche. Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; ceux qui seront à l'intérieur de la ville, qu'ils s'en éloignent ; ceux qui seront à la campagne, qu'ils

ne rentrent pas en ville, car ce seront des jours où justice sera faite pour que soit accomplie toute l'Écriture. Quel malheur pour les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là, car il y aura un grand désarroi dans le pays, une grande colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés en captivité dans toutes les nations ; Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que leur temps soit accompli. Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. »

Sr Myriam

Les évangiles de la fin d'année liturgique ne sont pas faciles à entendre et à comprendre.

« *Il y aura une grande misère dans le pays.* » Toute ressemblance entre ce qui est annoncé par Jésus et la situation que nous vivons est disproportionnée. Mais, toute proportion gardée, ce que nous vivons aujourd'hui n'est-il pas marqué par la peur ?

Sans se cacher les yeux face à l'épidémie et ses grandes conséquences : maladie, mort, perte d'emploi, précarité, osons « relever la tête. » Lever les regards vers le seigneur, Lui faire Confiance, mais aussi rester paisible entre nous, sans céder à l'affolement des mauvaises sirènes !

Plus nous resterons unis dans la prière et dans la Vie, plus nous serons aptes à faire face dans la Confiance et la Paix.

Vendredi 27 novembre 2020 : Lc 21, 29-33

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : « Voyez le figuier et tous les autres arbres. Regardez-les : dès qu'ils bourgeonnent, vous savez que l'été est tout proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le royaume de Dieu est proche. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas sans que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. »

Sr Marie Nicole

« *Proche est votre délivrance !* » : telle est l'annonce que Jésus vient de faire, avant de proposer une comparaison avec le figuier « et tous les autres arbres ». Je me demande si, en cette fin novembre, où il est plutôt question de planter des arbres fruitiers que d'en observer les bourgeons, la comparaison est pertinente !

Voyez, dit Jésus, regardez, dès lors vous savez... De même, lorsque vous verrez, vous saurez... Et quel est ce savoir, cette conviction qui prend tout notre être ? « *L'été est tout proche* », c'est-à-dire « *le royaume de Dieu est proche* ».

Année après année, génération après génération, ne sommes-nous pas invités à nous préparer, au cœur même de la nuit, à accueillir, nous préparer à cueillir un fruit qui calme notre faim, des « *paroles (qui) ne passeront pas* » ?

Samedi 28 novembre 2020 : Lc 21, 34-36

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattrà, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

Sr Myriam

« *Restez éveillés et priez en tout temps...* » Rester éveillés, c'est garder les yeux ouverts sur ce que nous vivons, et prier en tout temps. Que de fois Jésus nous a appelés à prier, Lui-même l'a vécu, en relation avec Dieu, son Père et notre Père. Par le baptême nous sommes devenus « enfants de Dieu. » Et quel est le Père qui ne veille pas sur ses enfants ? Mais les enfants parfois s'éloignent de leur Père en oubliant qu'Il est toujours là pour les accueillir. Alors, si c'est un peu notre cas, sachons revenir, comme le fils prodigue, vers ce Père qui aura toujours les bras ouverts pour nous recevoir.

Le premier, le Père aperçoit l'enfant alors qu'il est encore loin. Il l'attendait donc et il surveillait avec soin l'horizon. Dès qu'il le voit, « *Il court se jeter à son cou et le couvre de baisers.* » L'enfant se traîne, le Père accourt !

Son Amour est infini, mais Il respecte trop notre liberté pour enfoncer nos portes. A nous de Lui faire Confiance et d'ouvrir nos cœurs à son Amour

